

« Hezbollah : La Résilience islamique au Liban ? »

1. Introduction

Depuis la fin des années 1980, le Hezbollah libanais a été présenté comme un mouvement terroriste islamiste. Depuis 2002, celui-ci est carrément devenu la « principale menace » selon le Secrétariat d'Etat américain.¹ La tendance qu'ont les dirigeants du Hezbollah eux-mêmes à présenter leur parti comme un bloc homogène et rigide a d'autant plus contribué à le diaboliser auprès du grand public non-arabophone, souvent peu ou mal informé. L'usage intensif de « l'étiquette islamiste », initialisé par les sphères médiatiques et politiques au lendemain des attentats du 11 septembre 2001, a eu pour effet de catégoriser de manière simpliste et illusoire des phénomènes sociaux très différents de par le monde. L'objectif principal du présent article est de déconstruire un concept devenu un dangereux « fourre-tout ». Nous proposons ci-dessous une approche casuistique du « phénomène-Hezbollah », combinant les outils de la sociologie descriptive et les données de notre « terrain » libanais², en vue de mieux cerner et situer ce « *fait social* »³ au sein du vaste spectre des islams politiques.⁴

Dans un premier temps, nous ébauchons les trois grandes « phases » de maturation idéologique par lesquelles est passé le Hezbollah depuis son émergence, et qui ont notamment amené celui-ci à délaisser l'idée d'une république islamique au Liban. Dans un second temps, nous retraçons l'évolution structurelle de ce parti politique surtout caractérisé par la « résilience »⁵ dont il fait preuve vis-à-vis de son projet de société résistante. Chacun de ces deux « volets » (idéologique et structurel) laissera entrevoir les interactions bilatérales qui se sont créées, dans la diachronie, entre le religieux et le politique au sein du Hezbollah, mais illustrera surtout la soumission polymorphe de l'un comme de l'autre à la cause inébranlable de la résistance. Pénétrons sans plus attendre dans l'« univers mental »⁶ du parti de Dieu.

¹ "[Hezbollah] may be the 'A-team' [of terrorists] while al-Qaida may be actually the 'B-team'...". Propos tenus par le Vice-Secrétaire d'Etat Richard L. Armitage devant le Congrès américain le 18/09/2002. Texte intégral consultable sur le site <http://www.state.gov>.

² L'Ecole Royale Militaire (<http://www.rma.ac.be>) et le Ministère de la Communauté Française de Belgique (<http://www.cfwb.be>) nous ont permis six mois d'observations, de récolte de documents et d'interviews au Liban entre octobre 2006 et avril 2008.

³ Voir MERVIN, S. *et alii*, *Le Hezbollah, Etat des Lieux*, Paris, Ed. Actes Sud, 2008, p. 13.

⁴ Voir LAMCHICHI, A., *Géopolitique de l'Islamisme*, Paris, Ed. L'Harmattan, 2001 ; ROY, O., *Généalogie de l'Islamisme*, Paris, Ed. Hachette, 2001, (Coll. « Littératures »), pour en découvrir un aperçu.

⁵ En physique, la résilience est l'« aptitude d'un corps à résister aux pressions et à reprendre sa structure initiale ». Emprunté dans les années 1990 par les psychologues de l'enfance américains, ce terme a acquis la signification de « capacité à vivre, à réussir, à se développer en dépit de l'adversité ». Boris Cyrulnik a ensuite popularisé ce concept en France, en décrivant celui-ci comme une « *combinaison de force intérieure, d'appui de l'extérieur et d'apprentissage à partir de l'expérience acquise* ». Voir CYRULNIK, B., *Un merveilleux Malheur*, Paris, Ed. Odile Jacob, 2002.

⁶ Voir CHAIB, K., « Le Hezbollah libanais à travers ses images : la représentation du martyr », dans MERVIN, S. *et alii*, *Les Mondes chiïtes et l'Iran*, Paris, Ed. Karthala et IFPO, 2007, pp. 113-131, p. 129.

2. Evolution idéologique du Hezbollah

Le Hezbollah est le produit de sa région et de son époque. Son apparition, à situer vers la fin des années 1970, a résulté de la combinaison de plusieurs éléments : (1) la mobilisation politique et la réislamisation de la communauté chiite du Liban entreprise par l'Imam Mūsā al-Ṣadr entre 1960 et 1978, (2) la guerre civile qui a déchiré le Liban de 1975 à 1990⁷, (3) l'impact international de la révolution iranienne menée par l'ayatollah Khomeïni en 1979⁸, et (4) les invasions israéliennes du Liban en 1978 et 1982, que les populations méridionales du pays vécurent encore plus mal que les exactions de l'OLP.⁹ L'invasion de 1982, perçue comme le nouvel épisode d'une occupation cyclique, provoque l'envoi de « gardes révolutionnaires » (*pasdaran* en persan) à Baalbek, chargés de canaliser les différents mouvements contestataires, et d'encadrer logistiquement l'émergence d'une résistance proprement islamique contre l'envahisseur.¹⁰

A. 1978-1985 : Primauté à l'idéologie religieuse¹¹

L'idéologie religieuse du Hezbollah remonte à 1978, année durant laquelle Sayyid 'Abbās al-Mūsawī entama sa prédication dans son « cercle d'apprentissage de l'imam caché » (*hawḍat al-imām al-muntazar*) à Baalbek.

⁷ Suite à la création de l'Etat d'Israël en 1948, à la défaite arabe de 1967 (guerre de six jours), et au fameux « septembre noir » de 1970 (expulsion de l'OLP hors du Royaume hachémite de Jordanie), l'installation progressive de la résistance palestinienne sur le territoire libanais ébranla la stabilité d'un pays déjà en crise sur le plan interne. La corruption politique ambiante et l'instabilité régionale firent le reste. Tout au long de son déroulement, le conflit changea de forme, de protagonistes, d'alliances et d'enjeux, jusqu'aux accords de Taëf, qui envisageaient entre autres le désarmement des milices au profit de l'armée libanaise, ainsi que le retrait des troupes syriennes du territoire national. Ces deux points furent particulièrement battus en brèche, puisque le Hezbollah dispose aujourd'hui d'un arsenal plus important que jamais, et la Syrie ne retira ses troupes qu'en 2005.

⁸ L'écrasante majorité des chiites du Liban, « décapités » spirituellement depuis la disparition -toujours inexplicable- de Mūsā al-Ṣadr en Libye en 1978, étaient alors justement en quête d'un nouveau leader charismatique.

⁹ Le Sud-Liban, alors surnommé « Fatahland », accueillit initialement Tsahal comme une force libératrice.

¹⁰ Il est assez compréhensible que le facteur religieux ait joué un rôle prédominant dans la construction identitaire du mouvement : l'ennemi n°1 était alors l'Etat -essentiellement juif- d'Israël, secondé par les miliciens -surtout chrétiens- de l'Armée du Liban-Sud. De plus, la milice -chiite mais « laïcisante »- Amal, qui était jusqu'alors la principale force de résistance, adopta progressivement une attitude de compromis à l'égard de la force occupante.

¹¹ Nous reprenons la grille de lecture chronologique ainsi que plusieurs outils conceptuels issus de la récente et incontournable thèse de Joseph ALAGHA pour le « volet idéologique » du présent article. Voir ALAGHA, J., « *The Shifts in Hizbullah's Ideology : Religious Ideology, Political Ideology, and Political Program* » Amsterdam, Amsterdam University Press, 2006.

Elle est constituée de trois éléments principaux : (1) le *credo* islamique chiite (succession apostolique, impeccabilité et pérennité de l'imamat), (2) la thèse de la « gouvernance du théologien-juriste » (*wilāyat al-faqīh*)¹² établie par l'ayatollah Khomeïni, et (3) la doctrine du *jihād*, fortement influencée par la figure de l'Imam Husayn et la commémoration annuelle de son martyr (Achoura) à Kerbala en 680 de notre ère. Cette idéologie se superpose évidemment aux « fondements de la foi » (*usūl al-dīn*)¹³, partagés par l'ensemble des musulmans, et aux pratiques de la « discrétion spirituelle » (*al-taqiyya*) et de la « mobilisation défensive » (*al-ta'bi'a*), propres aux musulmans chiites.¹⁴ Ces derniers « s'affilient » généralement à une (ou plusieurs) autorité(s) spirituelle(s) ayant atteint le titre de « référence d'émulation » (*marja' al-taqlīd*), et leur apportent soutien financier en leur payant les droits légaux (*al-huqūq al-shar'iyya*), *al-zakāt* et *al-h_ums*. Cette institution de la *marja'iyya* a de tous temps attisé des conflits au sein du clergé chiite. Si l'idéologie religieuse du Hezbollah trouve son fondement théorique dans celle de l'ayatollah Khomeïni (« *Chaque jour est Achoura ; chaque pays est Kerbala.* »), son application pratique invalide la caricature doctrinale du Hezbollah comme étant « l'Iran au Liban ». L'allégeance spirituelle officielle du Hezbollah à l'ayatollah Khamenei n'empêche en effet pas celui-ci à régulièrement adopter des prises de position indépendantes, afin de ne pas froisser l'audience de ses « homologues » libanais (ayatollah Faḍlallāh) ou irakien (ayatollah Sistānī)¹⁵, qui rejettent tous deux la *wilāya* pour ne citer qu'eux.

B. 1985-1992 : Saillance de l'idéologie politique

Le 16 février 1985, Ibrahīm al-Amīn al-Sayyed annonça officiellement, via la publication d'un manifeste dans le quotidien *Al-Safīr*, l'existence du « Parti de Dieu » (*Hizb Allāh*) et de sa branche armée, la « Résistance Islamique » (*Al-Muqāwama Al-Islāmiyya*).¹⁶ Ce texte établit les fondements et les objectifs du mouvement, qui étaient à l'époque : (1) la lutte contre les ennemis de l'Islam, (2) la défense des thèses de la révolution islamique iranienne¹⁷, et (3) la promotion de l'avènement d'un régime théocratique similaire au Liban.¹⁸

¹² Généralisant les arguments de l'école chiite dite « *uṣūlī* », l'originalité de cette thèse intitulée « *Gouvernement islamique* » consiste à joindre, pour la première fois depuis la « grande occultation » du Mahdī, la guidance (spirituelle) et la gouvernance (temporelle) sous le chef d'une seule et même personne.

¹³ Ceux-ci comprennent *al-tawḥīd* (« l'unicité divine »), *al-nubuwwa* (« la prophétie »), *al-imāma* (« la guidance »), *al-'adl* (« la justice »), et *al-mahd* (« la résurrection »).

¹⁴ Voir AMIR-MOEZZI, M. A. & JAMBET, Ch., *Qu'est-ce que le Shīisme ?*, Paris, Ed. Fayard, 2004, pour un complément d'informations.

¹⁵ Il est officiellement attesté que Amal, deuxième parti chiite du pays (voir <http://amal-movement.com>), suit la *marja'iyya* de l'ayatollah Sistānī. Interview avec Joseph ALAGHA, Beyrouth, mars 2008.

¹⁶ Voir JABER, H., *Hezbollah, born with a Vengeance*, New York, Columbia University Press, 1997, pp. 54-61 ou le site <http://www.ict.org.il> pour la traduction anglaise de ce texte.

¹⁷ La récupération du sigle des *pasdaran* et l'arabisation de leur slogan, observables sur les drapeaux du Hezbollah au départ des sites www.alcc-research.com ou www.iran-resist.org, illustre de manière évidente la filiation idéologique immédiate et officielle entre les deux entités.

¹⁸ Sur les premiers drapeaux du mouvement, figurait bel et bien « Hezbollah, la révolution (*tawra*) islamique au Liban », plus tard remplacé par « Hezbollah, la résistance (*muqāwama*) islamique au Liban ».

Le Hezbollah, appliquant une interprétation islamique (compréhension coranique des concepts) à une terminologie marxiste (dont il rejette le matérialisme), produisit finalement un socialisme islamique, luttant contre la « westoxification »¹⁹ de ses zones d'influence. Il refusait notamment l'idée de « canton » musulman ou chiite, ou de fédéralisme, tout en évoquant un « système islamique » (*nizām islāmī*). Se basant sur la Charte de Médine, la Constitution iranienne et les légitimations coraniques de l'ayatollah Faḍlallāh, il y envisageait le statut de « dhimmitude » pour les « Gens du Livre » non-traités, accordant à ceux-ci leurs droits civils et religieux au détriment de droits politiques. Sur le plan thématique, l'idéologie politique du Hezbollah traitait des relations entre « oppresseurs »²⁰ (*al-mustakbirūn*) et « opprimés »²¹ (*al-mustaḍ'afūn*), du projet d'Etat islamique, des relations avec les libanais chrétiens, de l'unité des musulmans, de sa position vis-à-vis de l'Occident et de sa conception du *jihād* et du martyr. Mais l'élément primordial de l'idéologie politique du Hezbollah était déjà la résistance perpétuelle à l'entité sioniste, considérée comme illégale et expansionniste, produit du colonialisme occidental ayant spolié le peuple palestinien. Le Hezbollah perçoit d'ailleurs toujours l'Etat d'Israël comme une société militaire dont chaque citoyen -homme, femme, enfant- est un sioniste et donc un ennemi. Sa solution au conflit israélo-arabe est un retour à la Palestine de 1948, dont la population indigène -musulmane, chrétienne et juive- choisirait son mode de gouvernement.

Le Hezbollah était initialement ambigu dans son vocabulaire, dans la mesure où il établissait une confusion entre « identité juive » (peuple ayant brisé la Charte de Médine) et « idéologie sioniste » (nationalisme israélien exploitant le judaïsme).²² Progressivement, il a pu être constaté qu'il avait remplacé l'anti-judaïsme qui prévalait à l'époque de Muḥammad par l'anti-sionisme de Khomeïni. Son souhait de réhabiliter la résolution n°3379 de l'Assemblée Générale des Nations Unies de 1975, qui « ...considère que le sionisme est une forme de racisme et de discrimination raciale... », illustre la prise en compte de cette nuance terminologique.²³ Le programme télévisé hebdomadaire bilingue « *In their eyes / Fī 'uyūnihim* », diffusé depuis plusieurs années par la chaîne de télévision du parti, *Al-Manār*, et qui invite régulièrement des orateurs juifs anti-sionistes dans ses studios, constitue un indicateur supplémentaire de non-hostilité envers l'ascendance juive ou la religion juïque des individus.

Vis-à-vis de l'extérieur, le Hezbollah a rapidement adopté un comportement paranoïaque, imprégné de la théorie du « grand complot », et a clairement désigné ses ennemis : Israël, les Etats-Unis, la France, l'OTAN et les régimes arabes corrompus.

¹⁹ Voir ALAGHA, J., *op. cit.*, p. 353.

²⁰ Il s'agit du Maronisme politique à l'échelle nationale, et du « Grand Satan » américain et du « Petit Satan » israélien à l'échelle internationale. En effet, le Hezbollah distinguait déjà clairement l'ennemi maronite politique -symboliquement assimilé au Shah d'Iran- et les citoyens maronites pacifistes alliés.

²¹ Il s'agit des populations musulmanes chiites à l'échelle nationale, et du Tiers-Monde à l'échelle internationale.

²² Voir SAAD-GHORAYEB, A., *Hizbu'llah : Politics & Religion*, Londres, 2002, Pluto Press, pp. 134-186.

²³ UNGAR 3379 fut annulée par UNGAR 46/86 : « ...décide de déclarer nulle la conclusion contenue dans le dispositif de sa résolution 3379... ». Textes complets des résolutions onusiennes consultables sur le site <http://www.un.org>.

L'unité des musulmans -et des oulémas- représentant selon lui une menace pour les grandes puissances occidentales, il a régulièrement interprété les développements politiques qui allaient à son encontre comme autant de tentatives israélo-américaines de provoquer la *fitna* parmi ceux-ci. De par cette dimension pan-islamiste (qu'il affiche encore), le Hezbollah débordait de la cause purement libanaise.²⁴ En 1990, commença cependant pour le Hezbollah un processus de reconversion politique connu sous le vocable de « libanisation » qui consista à s'intégrer davantage dans la réalité socio-politique du pays. Certains auteurs parlèrent, à cet égard, d'un glissement de l'islamisme vers un « islamo-nationalisme ».²⁵

C. 1992-2008 : Suprématie du programme politique

Les accords de Taëf, menaçant de désarmer le Hezbollah, poussèrent celui-ci à lancer une campagne de relations publiques et à proposer un programme politique qui vit le jour en 1992.²⁶ Celui-ci présentait quatre thèmes principaux : (1) la résistance à Israël, (2) la lutte contre la *fitna*, (3) la « libanisation » du mouvement et (4) le règlement de la crise socio-économique nationale. Sur le plan interne, il abordait six points essentiels : (1) une participation citoyenne accrue, (2) un renforcement du rôle socio-économique des municipalités, (3) l'emploi de personnel qualifié dans les projets de développement, (4) le financement de ces mêmes projets via revenus municipaux et donations, (5) un contrôle plus sérieux des travaux publics, et (6) la mise à jour des structures administratives dans les municipalités.

Le Hezbollah dut préalablement débattre de cette politisation, par l'intermédiaire d'un comité de douze personnes chargées de confronter ses intérêts (*maṣāliḥ*) et ses désavantages (*maḥāsib*) ; ce comité, qui opposait 10 « pour » à 2 « contre », décida de s'en remettre à l'autorité de l'ayatollah Khamenei-²⁷ qui donna son feu vert. Les idéologues du Hezbollah firent donc progressivement de la participation parlementaire une obligation religieuse (*taklīf ṣar'ī*), légitimant celle-ci au moyen de plusieurs concepts islamiques : la consultation (*al-ṣūrā*), le raisonnement personnel (*al-ijtihād*), le « pluralisme » (*al-ih̄ tilāf*), les droits « légaux » (*al-huqūq al-ṣar'iyya*), et même certaines lois « situationnelles » (*al-qawānīn al-waḍ'iyya*).

²⁴ Nous avons eu l'occasion d'assister personnellement aux discours prononcés par Hasan Nasrallah et plusieurs autres leaders du parti pendant la commémoration de l'Achoura en janvier 2007 dans la banlieue Sud de Beyrouth ; il était assez surprenant d'y constater que le thème de la *fitna* y était plus central que jamais, et que le contexte politique de l'époque empiétait largement sur le contexte religieux de l'événement.

²⁵ Voir CHARARA, W. et DOMONT, F., *Le Hezbollah : un Mouvement islamo-nationaliste*, Paris, Ed. Fayard, 2004.

²⁶ Voir cette décision de participer aux élections comme un véritable changement de cap est spéculatif, dans la mesure où il n'y avait plus eu d'élections depuis 1972, et que la question ne s'était donc pas posée.

²⁷ Voir NOUN, F. (trad.), *L'ayatollah Ali Khamenei. Les Principales Fatwas*, Beyrouth, Ed. Al-Bouraq, 2006, 732 p. pour une vue d'ensemble des prises de position de l'ayatollah.

Bien que le programme politique du Hezbollah ait été inauguré dans sa forme par un verset coranique « anti-oppresseurs » (22:41), celui-ci ne parlait aucunement d'instaurer un ordre islamique au Liban. Aucun programme politique émanant du parti ne mentionne d'ailleurs un tel projet.²⁸ Ses dirigeants ont souvent précisé qu'il n'appliquerait cet idéal qu'avec le soutien de l'ensemble de la population libanaise, scénario électoral que la réalité démographique rend irréalisable.²⁹ Dans une perspective de dialogue interconfessionnel et par stratégie électorale, il a même systématiquement autorisé des musulmans sunnites et des chrétiens à siéger et à parler en son nom, la condition *sine qua non* restant la fidélité à l'esprit de la résistance (*al-muqāwama*).

Le programme socio-économique, assez vague en 1996, se précisa en 2000, avant de devenir une priorité en 2004 et 2009. Le projet « méritocratique » vise désormais à miner la corruption, à éradiquer la pauvreté et à dynamiser les secteurs de production afin de fournir plusieurs services de base à la population. Alors que le gouvernement pousse à la consommation dans le centre de Beyrouth, le Hezbollah prône la redistribution dans ses périphéries, dénonçant ainsi une politique de développement non équilibrée. D'une manière générale, l'action partisane du Hezbollah s'est distanciée de son idéal de théocratisation de l'Etat libanais pour se concentrer sur des objectifs plus pragmatiques tels que l'abolition du sectarisme politique et l'amélioration de la justice sociale. Un seul élément est resté non négociable dans le discours du parti : son attachement à la cause de la résistance, symbolisée par son arsenal.

²⁸ Tous les programmes politiques du Hezbollah sont consultables en traduction anglaise dans les annexes de l'ouvrage précité de J. ALAGHA.

²⁹ Voir QASSEM, N., *Hizbullah : The Story from within*, Londres, Saqi Books, 2005, pp. 30-32.

3. Evolution structurelle du Hezbollah

A. Hiérarchisation du commandement politique

Du « proto-Hezbollah » au Conseil consultatif

La création de l'Etat libanais a eu pour corollaires la perte d'influence des chefs traditionnels (*zu'amā'*) et le mécontentement croissant d'une population chiite nombreuse et paupérisée. La *Nakba* (« catastrophe ») de 1948 et la *Naksa* (« humiliation ») de 1967, ayant fait affluer des masses de réfugiés palestiniens au Sud-Liban et ayant privé celui-ci de ses relations économiques avec le Sud, ont poussé de nombreuses familles chiites locales à migrer jusque dans la banlieue (*dā'hiya*) méridionale de Beyrouth. La guerre civile (1975-1990) a, quant à elle, notamment eu pour effet de les y rassembler encore davantage, contribuant ainsi à l'émergence d'un constituant chiite -issu du Sud-Liban et de la Bekaa- unique.³⁰ Encadré matériellement par la République islamique d'Iran, et légitimé spirituellement par certains théologiens libanais tels que l'ayatollah Faḍlallāh, c'est dans cette « zone d'intersection intra-chiite » que le message du « proto-Hezbollah » se répandit principalement. Le mouvement, dont on pouvait à peine distinguer la hiérarchie officielle (une coalition de clercs) de sa masse partisane, se coiffa, en 1983, d'un conseil consultatif (*majlis al-šūrā*), composé de sept membres³¹ élus pour trois ans. Cet organe chapeaute aujourd'hui la direction des nombreux départements du parti, au sein desquels sévit un système de rotation entre fonctions qui empêche l'instauration d'un éventuel clientélisme.

La hiérarchisation interne au fil des conclaves

Vers la fin de la guerre civile, le conseil consultatif du Hezbollah s'est mis à organiser des conclaves, au cours desquels les questions chères au parti étaient débattues. Le premier conclave du Hezbollah (1989) aboutit à la nomination de Sa'ūd al-Tufaylī au poste de Secrétaire-Général, poste créé à cette même occasion. Le deuxième (1991) fit de 'Abbās al-Mūsawī le deuxième Secrétaire-Général du mouvement. L'assassinat de celui-ci mena à l'accession de Hasan Nasrallah au poste de troisième Secrétaire-Général du parti. Le troisième conclave du Hezbollah (1993) vit la réélection de ce dernier. Le quatrième conclave (1995) réorganisa, quant à lui, le Hezbollah en quatre conseils : le Conseil Politique, le Conseil du *Jihād*, le Conseil Exécutif et le Conseil du Bloc Parlementaire. Il créa également les « Brigades Libanaises [Multi-Confessionnelles] pour la Résistance à l'Occupation Israélienne », pendant « séculariste » de la Résistance Islamique.

³⁰ La communauté chiite serait désormais majoritairement installée dans la capitale et sa banlieue-Sud (850.000 individus en 2005). Voir ALAGHA, J., *The Shifts in Hizbullah's Ideology*, op. cit., p. 26.

³¹ Celui-ci est actuellement constitué de Sayyid Hasan Nasrallah, Šayh Na'im Qāsim, Sayyid Hāšim Sāfi al-Dīn, Sayyid Ibrāhīm Al-Amīn Al-Sayyid, Hajj Hasan Halil, Šayh Muhammad Yāz'ibik, et Sayyid Jawād Nūr al-Dīn. Voir ALAGHA, J., *The Shifts in Hizbullah's Ideology*, op. cit., p. 356.

Le cinquième conclave (1998) signa la reconduction de Hasan Nasrallah dans ses fonctions et décida d'œuvrer à la relance d'élections municipales, système paralysé depuis 1963. Le sixième conclave (2001) fut pour sa part marqué par la nomination de Hasan Nasrallah au poste de Secrétaire-Général à vie d'une part, et par l'annonce d'une version modifiée -toujours attendue- du manifeste du parti d'autre part.³² Le septième conclave (2004), rendu discret par les tentatives d'assassinat dont furent l'objet certains participants, ne modifia pas le Conseil Exécutif, mais marqua l'ouverture de postes-clés à des femmes membres du parti³³ et déboucha à la division « géo-administrative » du Sud-Liban en deux zones de part et d'autre du fleuve Litani. Enfin, le huitième et dernier conclave (2008) se tint dans le plus grand secret, laissant sans réponse la question du remplaçant de 'Imād Mughniyyah (personnage important de l'organigramme militaire du Hezbollah, assassiné à Damas le 12 février 2008).

Participation parlementaire, municipale et ministérielle

L'affirmation d'un programme politique coïncidant avec celui des partis de la gauche laïque libanaise rendit progressivement le Hezbollah apte à participer aux affaires de l'Etat à partir de 1992. Il fallut bien entendu pour cela diluer considérablement le message idéologique initial du mouvement, et la structure du Hezbollah s'en retrouva modifiée, dans la mesure où il disposait désormais de députés représentant le parti au Parlement, dont des Chrétiens et des Sunnites.

Au niveau des élections, il obtint 12 (8+4)³⁴ sièges sur 128 en 1992. Contraint ensuite par la Syrie de faire liste commune avec son éternel rival chiite Amal, il forma dès 1996 le bloc parlementaire « Fidélité à la Résistance » (*Al-Wafā' lil-Muqāwama*).

Celui-ci récolta 11 (7+4) sièges en 1996³⁵, 12 (10+2) sièges en 2000³⁶, 14 (11+3) sièges en 2005³⁷ et 12 (10+2)³⁸ sièges en 2009.

³² Le Hezbollah a annoncé avoir nommé Sayyid Ibrāhīm al-Amin al-Sayyid à la tête d'une commission *ad hoc*. Voir le quotidien *Al-Safir* du 29/07/2008.

³³ Rīma Fahrī fut nommée membre du Conseil Politique, et Wafā' Hutayt -que nous avons pu rencontrer à plusieurs reprises durant nos séjours- devint députée auprès du Bureau Central d'Information.

³⁴ Lire : (membres du parti + représentants issus d'autres confessions).

³⁵ Ce programme était ainsi structuré : (1) résistance à Israël, (2) justice sociale et politique, (3) développement équilibré, (4) réformes éducationnelles et syndicales, (5) réformes sociales et de santé, (6) sauvegarde des libertés publiques et (7) amélioration de la politique étrangère du pays. Voir ALAGHA, J., *The Shifts in Hizbullah's Ideology*, *op. cit.*, p. 46 ; ROUGIER, B., « Liban : les Elections législatives de l'été 1996 » dans *Maghreb-Machrek*, N°155, Janvier-Mars, 1997.

³⁶ Le programme de 2000 avait pour objets : (1) la résistance, (2) l'accentuation de la politique étrangère libanaise, (3) diverses réformes économiques, (4) la construction de l'Etat de droit et la promotion de la participation politique, (5) les problèmes éducationnels et culturels, (6) la sécurité sociale et (7) l'environnement. Voir ALAGHA, J., *The Shifts in Hizbullah's Ideology*, *op. cit.*, p. 51.

³⁷ Ce programme avait pour axes principaux : (1) la sauvegarde de la résistance, (2) la collaboration dans le cadre de l'enquête onusienne sur l'assassinat de Rafiq Hariri, (3) le maintien de relations privilégiées entre le Liban et la Syrie, (4) le rejet de toutes ingérences étrangères dans les affaires internes au pays, (5) l'appel à un soutien populaire optimal, (6) la valorisation du dialogue national et (7) le besoin d'un programme socio-économique efficace. Voir ALAGHA, J., *The Shifts in Hizbullah's Ideology*, *op. cit.*, p. 60 ; CHAIB,

Le travail parlementaire du Hezbollah s'est fondé jusqu'à présent sur deux lignes directrices teintées d'un « esprit résistant » : (1) mieux vaut repousser les désavantages qu'atteindre certains avantages et (2) toujours opter pour les solutions les moins « dommageables ». ³⁹ Le parti, bien qu'il fût initialement en compétition avec Amal, effectua également une nette percée dans les conseils municipaux en 1998 ⁴⁰ et en 2004 ⁴¹. Comme tout parti politique, le Hezbollah a des alliés nationaux, régionaux et internationaux ; mais il prétend prendre ses décisions de manière indépendante, en fonction de son propre intérêt « *maṣlaḥa* ».

Il admet toutefois que le contexte politique de 2005 accéléra sa participation au Conseil des Ministres. Face au danger que représentait la résolution n°1559 du Conseil de Sécurité des Nations Unies ⁴² (2004) pour les armes de la *muqāwama*, et à l'annonce du retrait syrien en 2005, le parti décida que le moment était venu de pouvoir bloquer toute décision ministérielle désormais potentiellement nuisible au statut de la résistance . La même année , Muḥammad Fnayš -membre officiel du parti - obtint le portefeuille ministériel de l'Énergie, et Trā d Hamādeh -sympathisant du Hezbollah- devint Ministre du Travail.

K. « Amal et Hezbollah : rivaux ou alliés ? », dans MERVIN, S. *et alii*, *Le Hezbollah, Etat des Lieux*, *op. cit.*, pp. 103-107, p. 106.

³⁸ Les 10 députés parlementaires actuels issus du Hezbollah proprement dit sont Muḥammad Ra'd , Muhammad Fnayš , Hasan Fadlallāh , 'Alī 'Ammār , 'Alī Husayn Al-Muqḍād , Husayn Al-Hājī Hasan , Nawwāf Al-Mūsawī , 'Alī Fayyād , Husayn Al-Mūsawī et Nawwār Al-Sāhilī. Voir ALAGHA, J., *The Shifts in Hizbullah's Ideology*, *op. cit.*, p. 331, note 216.

³⁹ Voir ALAGHA, J., *The Shifts in Hizbullah's Ideology*, *op. cit.*, pp. 153-154. Voir également EL BIZRI, D., « Islamistes, Parlementaires et Libanais : Les Interventions à l'Assemblée des Élus de la Jama'a Islamiyya et du Hizb Allah (1992-1996) », dans *Cahiers du CERMOC*, In-4°, Document n°3, Beyrouth, 1999, pp. 1-18, pour un complément d'informations à ce sujet.

⁴⁰ Le Hezbollah proposa, dans ce cadre, un programme en six points : (1) une participation citoyenne accrue, (2) un renforcement du rôle socio-économique des municipalités, (3) l'emploi de personnel qualifié dans les projets de développement, (4) le financement de ces mêmes projets au moyen de revenus municipaux et de donations, (5) un contrôle plus sérieux des travaux publics et (6) la mise à jour des structures administratives des municipalités. Voir ALAGHA, J., *The Shifts in Hizbullah's Ideology*, *op. cit.*, p. 48.

⁴¹ Ce programme peut être résumé ainsi : (1) administration et organisation, (2) efficacité du Conseil municipal, (3) augmentation des revenus financiers des municipalités, (4) projets de développement, (5) environnement, (6) soins sociaux et (7) spécification des ressources des municipalités. Voir ALAGHA, J., *The Shifts in Hizbullah's Ideology*, *op. cit.*, pp. 54-55.

⁴² UNSCR 1559 exige principalement le désarmement de toutes les milices (cible principale : le Hezbollah) et le retrait des troupes étrangères (cible principale : la Syrie). Résolution consultable sur www.un.org.

Le « phénomène-Nasrallah »

Peu de documents biographiques fiables circulent au sujet du Secrétaire-Général actuel du Hezbollah.⁴³ Son charisme en tant qu'orateur politique⁴⁴, combiné aux succès politico-militaires que le parti a remportés sous son autorité, a cependant fait de Hasan Nasrallah le personnage le plus médiatisé du Proche-Orient, surtout depuis la guerre de juillet 2006 qui l'a pratiquement sacré « *nouveau za'im du monde arabe* ».⁴⁵

Pour s'expliquer le « phénomène-Nasrallah », il faut garder plusieurs éléments à l'esprit. Tout d'abord, le chiisme, en tant que religion de l'homme guidé, invite le croyant à éprouver une confiance inébranlable envers son *marja'*. Hasan Nasrallah, bien qu'il ne soit « que » *hujjat al-islām* au sein de la pyramide cléricale chiite, a été promu au rang de représentant (*wakīl*) de l'ayatollah Khamenei au Liban à partir de 1995. Il a en outre déjà pu démontrer à plusieurs reprises qu'il est avant tout un leader religieux dont les recommandations sont écoutées.⁴⁶ Secrétaire-Général nommé à vie depuis 2001, Hasan Nasrallah a accumulé les succès électoraux et a en outre tenu le rôle d'un « quasi-chef d'Etat » lors des échanges d'otages -systématiquement « asymétriques »⁴⁷ à l'avantage du Hezbollah- avec Israël en 1998, 2004 et 2008. La communauté chiite du Liban n'a pas connu tel leader politique depuis la disparition de Mū ṣā al-Sadr. C'est également sous son commandement militaire que la résistance islamique a célébré le retrait unilatéral israélien du 25 mai 2000 et la « victoire divine »⁴⁸ de l'été 2006. Hasan Nasrallah, qui est le chef de la composante armée du Hezbollah puisqu'il en préside le Conseil du *Jihād*, a en outre perdu son fils aîné au combat, ce qui a encore renforcé son image de leader militaire engagé auprès de ses partisans. Les fonds d'écran téléchargeables sur les nombreux sites web rattachés au parti, frôlent parfois l'adoration traditionnellement illicite en islam sunnite, ou insinuent un statut implicite d'imam, traditionnellement illicite en islam chiite. Ceux-ci illustrent toute l'aura dont bénéficie ce personnage auprès de son public. Le Hezbollah, s'il a survécu à ses leaders précédents, serait certainement très affaibli par la perte éventuelle de son chef actuel.

⁴³ Une synthèse de ces éléments est proposée par Aurélie DAHER dans MERVIN, S. *et alii*, *Le Hezbollah, Etat des Lieux*, op. cit., pp. 251-272.

⁴⁴ Nous avons personnellement eu l'occasion d'assister à trois discours prononcés par Hasan Nasrallah en février 2007. La réactivité de l'assemblée est incomparable à celle générée par les autres leaders du parti. Voir NOE, N. (Ed.) « *Voice of Hezbollah : The Statements of Sayyed Hassan Nasrallah* » (Trad. Elen Khoury), Londres, Ed. Verso, 2007, pour la traduction anglaise des principaux discours de Hasan Nasrallah.

⁴⁵ Voir MERMIER, F. & PICARD, E. (dir.), *Liban, une Guerre de 33 jours*, Paris, Ed. La Découverte, 2007, p. 230.

⁴⁶ Suite à l'affaire des caricatures danoises en février 2006 et lors des affrontements urbains de *Tarīq al-Jdīdeh* en janvier 2008, Hasan Nasrallah a adressé des appels au calme sous forme de fatwas à la communauté chiite libanaise dans son ensemble. Voir « *Hizbollah and the Lebanese Crisis* » Crisis Group Middle East Report N°69, 10/10/2007, p. 3, consultable sur le site www.crisisgroup.org.

⁴⁷ Voir *infra*.

⁴⁸ L'issue de cette guerre a vite provoqué le jeu de mots « *Naṣr [min] Allāh – Victoire [venant] de Dieu* ».

B. Militarisisation de la composante armée

Jihad islamique = Résistance islamique : une équation boiteuse

D'une manière générale, la littérature qualifiant le Hezbollah de « groupe terroriste » - dépositaire de la tradition gouvernementale clintonienne⁴⁹ - justifie cette étiquette en énumérant une liste de sinistres événements -enlèvements et attentats survenus au Liban ou ailleurs, revendiqués ou anonymes-, et attribue ceux-ci au Hezbollah en invoquant dans la plupart des cas une curieuse « polynymie ».⁵⁰

Cette conclusion simpliste, qui découle d'une approche manichéenne, évite en fait un sac de nœuds que seule une grille de lecture à la fois casuistique et islamologique peut partiellement défaire.

En ce qui concerne les nombreux enlèvements recensés entre 1975 et 1990, il faut tout d'abord savoir que le phénomène des « kidnappeurs-freelance », agissant de leur propre initiative et à des fins personnelles, fut attesté à maintes reprises dans le contexte chaotique de la guerre civile. Plusieurs enlèvements furent cependant revendiqués par une organisation se faisant appeler le « Jihad Islamique » (*Al-Jihād Al-Islāmī*), à ne pas confondre avec le Jihad Islamique palestinien. Le Hezbollah est peut-être une des forces politiques qui se cachent derrière ce protagoniste de la « crise des otages », mais la chose est -et risque de rester- invérifiable. Le fait d'enlever autant d'occidentaux permit aux ravisseurs, il est vrai, de faire fuir une foule d'étrangers du sol libanais : l'une des raisons d'être initiales du Hezbollah.⁵¹ Celui-ci a cependant toujours nié toute responsabilité dans ce domaine,⁵² alors qu'il assume entièrement ses opérations visant à constituer des prisonniers militaires (qu'il considère comme le seul moyen efficace de récupérer les prisonniers libanais détenus en Israël). Les échanges mentionnés ci-dessus, réalisés par l'intermédiaire des services secrets allemands et approuvés par l'ONU, lui ont manifestement donné raison. En effet, en 1998, environ 60 prisonniers arabes (libanais et palestiniens) et 40 dépouilles (dont celle de Hā dī Nasrallah) sont échangés contre 1 dépouille israélienne ; en 2004, environ 450 prisonniers arabes (libanais, palestiniens, etc.) permettent à Israël de récupérer 1 prisonnier et 3 dépouilles ; enfin en 2008, : 5 prisonniers libanais (dont le doyen des prisonniers libanais , le druze Samī r Al - Qunṭā r) et environ 200 dépouilles arabes (libanaises et palestiniennes) servent de monnaie d'échange contre 2 dépouilles israéliennes et des informations sur la disparition du pilote israélien Ron Arad en 1986.

⁴⁹ Voir DROZ-VINCENT, Ph. « *Le Hezbollah vu par l'Administration américaine* » dans MERVIN, S., *Le Hezbollah, Etat des Lieux*, op. cit., pp. 65-74, p. 66-67.

⁵⁰ La majorité des sources traitant du « terrorisme » multiplient les *alias* des groupes dont ils dressent habituellement la « fiche technique » ; les « informations » de ces fiches sont ensuite relayées par une littérature commercialement alarmiste. Voir, par exemple, VAREILLES, Th., *Encyclopédie du Terrorisme international*, Paris, Ed. L'Harmattan, 2001, (Coll. « Culture du Renseignement ») ; « Le Hezbollah, organisation terroriste et bras armé de Téhéran au Proche-Orient », European Strategic Intelligence and Security Center (ESISC), Juillet 2006.

⁵¹ Voir RANSTORP, M., *Hizb'allah in Lebanon : The Politics in the western Hostage Crisis*, New York, St Martin's Press, 1997.

⁵² Voir QASSEM, N. op. cit., pp. 228-234.

Au niveau des attentats, ce sont également les actes revendiqués par le Jihad Islamique qui ont amené les Etats-Unis à faire figurer le Hezbollah sur leur liste d'organisations terroristes.⁵³ Un important travail de recherche reste à être effectué dans ce domaine sensible, mais les choses peuvent ici également être « dégrossies ».

Il faut tout d'abord avoir à l'esprit qu'au Liban, de nombreux camps lançaient des attaques -y compris des « attaques-suicides »- contre des cibles israéliennes au Sud-Liban à l'époque de l'occupation, le « proto-Hezbollah » n'en avait aucunement l'apanage et pouvait encore moins clamer leur « invention ».⁵⁴

Notons qu'il a en outre légitimé religieusement plusieurs attaques dont il a décliné la responsabilité.⁵⁵ Le Hezbollah, qui assume publiquement ses opérations militaires a en outre toujours distingué doctrinalement les opérations-suicides -illicites- et les opérations-martyres -licites- (*'amaliyyāt istiṣhādiyya*). La Résistance Islamique du Hezbollah, au cours des douze opérations-martyres qu'elle a menées⁵⁶, prétend ainsi avoir toujours visé des cibles militaires ou de renseignement, sur le territoire libanais de surcroît (auto-défense invoquée), et en dernier recours uniquement.⁵⁷ Le parti a par ailleurs fermement condamné les attaques d'*Al-Qā'ida* au lendemain des attentats de New York, Madrid et Londres, qu'il qualifie lui-même d'« actes terroristes ».

En l'absence de documents probants, seule leur compatibilité idéologique relative nous semble avoir poussé certains services de renseignements à voir le Jihad Islamique comme un ensemble de cellules clandestines commandées par des dirigeants militaires du Hezbollah, mais il est objectivement difficile de faire plus que spéculer sur la nature exacte de la relation unissant les deux organismes.

Un armement de plus en plus performant

La résistance armée des chiites du Liban, matérialisée par la présence de camps d'entraînement, a répondu aux injonctions tardives de Muḥammad al-Sadr et s'est initialement constituée sous l'égide du mouvement Amal.⁵⁸

⁵³ Le Hezbollah est actuellement la « Foreign Terrorist Organization (FTO) n°14 sur la liste présente sur le site du Département d'Etat américain www.state.gov. Il est surprenant de constater que cette liste, recensant 42 FTO's, comporte parallèlement le « Islamic Jihad Group » (FTO n°15).

⁵⁴ Rien qu'au Liban, le Parti Social Nationaliste Syrien (PSNS) et le Parti Communiste Libanais (PCL) ont mené plus d'opérations de ce type que le Hezbollah. Il s'agissait d'hommes et de femmes, de gens éduqués appartenant aux classes moyennes, et issus de toutes les régions du pays. La chrétienne Lola 'Abbūd est même devenue le modèle par excellence des candidates palestiniennes au martyre.

⁵⁵ Voir SAAD-GHORAYEB, A., *op. cit.*, p. 67.

⁵⁶ Voir ALAGHA, J., *The Shifts in Hizbullah's Ideology, op. cit.*, p. 361, note 177.

⁵⁷ Aucune action « terroriste » n'a en tout cas été imputée au Hezbollah par l'ONU. Voir ALAGHA, J., *The Shifts in Hizbullah's Ideology, op. cit.*, p. 198.

⁵⁸ Voir MERVIN, S., « Les Yeux de Mūsā Sadr (1928-1978) », dans *Saints et Héros du Moyen-Orient contemporain*, Paris, Ed. Maisonneuve et Larose, 2000, pp. 285-300, p. 293.

La Résistance Islamique du Hezbollah, toujours composée principalement de combattants autochtones⁵⁹ mais entraînée par l'élite des *pasdaran*, a très rapidement constitué un adversaire plus farouche sur le plan individuel. L'actualisation systématique de son armement -le seul à subsister en marge de celui de l'armée-⁶⁰ rendit celle-ci d'autant plus redoutable avec le temps. En effet, celle-ci put -grâce aux appuis financier de Téhéran et logistique de Damas- s'équiper régulièrement d'un armement adapté aux nouvelles configurations de son combat. Initialement, la Résistance Islamique ne disposait que de missiles « *Sagger* » et « *Spigot* » (portée : 2 km). Elle s'équipa, à partir de 1987, de roquettes sol-sol de type « *Katyusha* » (portée : 25 km), dont elle disposait de près de 1.000 rampes de lancement, chacune pouvant tirer simultanément six roquettes.

A partir de 2000, le retrait quasi-total israélien poussa le commandement militaire de la Résistance Islamique à augmenter encore davantage la portée de ses tirs, en vue de poursuivre ses combats à Chebaa mais également pour faire cesser les survols, les explosions soniques et les bombardements d'une force aérienne israélienne ignorant la FINUL.⁶¹ Il entra donc en possession de missiles « *Fajr 3* » (portée : 45 km), puis de missiles « *Fajr 5* » (portée : 75 km). Enfin, il marqua une étape décisive en s'équipant de missiles « *Zilzāl 2* » (portée : 200 km) et de drones de type « *Mirṣād 1* », capables de larguer une charge explosive sur n'importe quelle ville israélienne.

Si le retrait israélien du Sud-Liban en 2000 avait mené à l'élaboration d'un « auto-récit » militaire, et au débat de la pertinence d'un « modèle Hezbollah » de lutte armée contre Israël⁶², la guerre de juillet 2006 a définitivement marqué l'entrée de celui-ci dans la catégorie des « poids lourds armés ». ⁶³ Tant la littérature engendrée par cette « sixième guerre israélo-arabe »⁶⁴, que les conclusions de la Commission Winograd⁶⁵, ont en effet confirmé l'efficacité de la « techno-guérilla »⁶⁶ du Hezbollah et la défaite de *Tsahal*.

⁵⁹ Les « troupes » de la Résistance Islamique seraient principalement issues des milieux populaires du Sud-Liban et de la Bekaa. Voir MERVIN, S. « Le Liban-Sud, des bandes armées à la guérilla (1920-2006) », dans MERVIN S. *et alii*, *Les Mondes chiïtes et l'Iran*, op. cit., pp. 103-110, p. 110. Ces combattants sont aujourd'hui à la fois peu nombreux (régulièrement estimés à 10.000 individus) et potentiellement très nombreux en fonction du nombre d'unités territoriales activées à un moment donné. Des liens personnels, localistes et familiaux contribuent à leur cohésion ; la pratique du secret les rend d'autant plus « opaques ». Voir PICARD, E., « Le Hezbollah, milice islamiste et acteur communautaire pragmatique », dans MERMIER, F. et PICARD, E. *et alii*, op. cit., pp. 84-94, p. 89.

⁶⁰ Voir PICARD, E., *The Demobilization of the Lebanese militias*, Oxford, Centre for Lebanese Studies, 1999.

⁶¹ La Force Intérimaire des Nations Unies au Liban est présente entre Israël et le Liban depuis 1978. Voir le site www.un.org. L'armée libanaise ne possédant que 3 avions de combat dépassés, il est logique que *Tsahal* se sente à l'aise au niveau aéronautique. Voir www.lebarmy.gov.lb.

⁶² Voir ROUGIER, B., *Le Jihad au Quotidien*, Paris, Presses Universitaires de France, 2004, (Coll. « Proche-Orient »), pp. 48-49.

⁶³ Idée exprimée par MAILA, J. « L'International et les Conflits régionaux : Le Cas du Liban » Beyrouth, Université Saint-Joseph, 03/11/2006.

⁶⁴ Voir notamment GIRARD, R. « *La Guerre ratée d'Israël contre le Hezbollah* » Paris, Ed. Perrin, 2006.

⁶⁵ Voir le site www.vaadatwino.org.il.

⁶⁶ Terme de J. HENROTIN, cité par MAKKI, S. « Une Guerre asymétrique », dans MERMIER, F., PICARD, E. *et alii*, op. cit., pp. 213-218, p. 217.

Lors du « rallye de la victoire » qui a réuni plus d'un million de personnes dans la banlieue (*dā hiya*) méridionale de Beyrouth au lendemain de la guerre de 2006, Hasan Nasrallah a affirmé publiquement que la Résistance Islamique disposait désormais de plus de 20.000 roquettes, chose qui n'a jamais été contestée par Israël.⁶⁷ Il a également affirmé que son parti déposerait les armes « *après la restitution de Chebaa, la libération de tous les prisonniers libanais détenus en Israël, et des garanties de la part de la communauté internationale qu'Israël n'attaquerait plus le Liban... en cessant l'agression, on cesse la résistance* ». ⁶⁸

Aujourd'hui la politique de libération de Jérusalem est donc gelée, les objectifs officiels étant la récupération intégrale des territoires considérés comme libanais.⁶⁹ Ce changement de rhétorique a le mérite d'être clair au niveau des deux premières conditions, mais pose un problème d'ambiguïté interprétative évident au niveau de la troisième...⁷⁰ La fusion de la Résistance Islamique et de l'Armée Libanaise, bien qu'envisagée sur le plan théorique, n'est pas pour demain.

Entre condamnation internationale et légitimation nationale

L'implantation géographique de la Résistance Islamique s'est opérée en grande partie au détriment de la milice chiite Amal. Cette dichotomie de la résistance chiite au Sud-Liban a reflété non seulement la scission politique qui s'est opérée entre chiïtes, mais surtout la lutte que se sont livrée la Syrie pro-Amal et l'Iran pro-Hezbollah pour la suprématie au Liban. Les violents affrontements qui opposèrent les deux milices dans les années 1980 se sont soldés par la victoire du Hezbollah lors de la bataille de Jarjū' en 1990.⁷¹ La même année, le Hezbollah prit la décision de respecter temporairement -puisqu'ils maintenaient le confessionnalisme- les accords de Taëf. L'absence de lutte intra-libanaise que ceux-ci instauraient lui permit de concentrer son propre effort de lutte envers l'« entité sioniste ». Une nette professionnalisation des attaques anti-israéliennes s'en ressentit.

⁶⁷ Au contraire, la presse israélienne affiche régulièrement des estimations beaucoup plus alarmistes. En 2009, ces estimations avoisinent les 80.000 unités.

⁶⁸ Voir ALAGHA, J. « Hizballah after the syrian withdrawal », Middle East Report 237, p. 37.

⁶⁹ Dans la mesure où l'ONU estime que la région des fermes de Chebaa appartient à la Syrie et qu'elle n'est donc pas concernée par la Résolution n°425 de son Conseil de Sécurité, la situation actuelle du Hezbollah est beaucoup moins solide sur le plan diplomatique qu'elle ne l'était à l'époque de la libération du Sud-Liban en mai 2000. Voir TARRAF, S. « Les Fermes de Chebaa », dans MERMIER, F. & PICARD, E. *et alii*, *op. cit.*, pp. 162-166, p. 166.

⁷⁰ L'un des problèmes liés au désarmement du Hezbollah réside dans l'attachement réel d'une majorité de la communauté chiïte du Liban à ses armes, dans la mesure où c'est grâce à elles que le Hezbollah l'a débarrassé non seulement des Israéliens, mais aussi des Palestiniens. Voir « *Hizballah and the Lebanese Crisis* » Crisis Group Middle East Report N°69, 10/10/2007, p. 3, consultable sur le site www.crisisgroup.org.

⁷¹ Voir LEENDERS, R., « Lebanon : Amal and Hizbullah Clash », dans *Middle East International*, N°575, s.l., May 22, 1998, pp.7-8 ; CORM, G. « *Conflits et Identités au Moyen-Orient, 1919-1991* » Paris, Ed. Arcantère, Coll. Hypothèses, 1992, p. 191.

La Résistance Islamique combina dorénavant techniques de guérilla et de guerre conventionnelle, alterna l'usage d'artillerie lourde et légère, et fit preuve d'une impressionnante mobilité, ce qui lui assura plusieurs succès militaires et lui attira de plus en plus d'adhésion sur le plan national. Israël lança en conséquence les opérations « *Pour Solde de tout Compte* » en août 1993, et « *Les Raisins de la Colère* » en avril 1996, afin d'éliminer le Hezbollah, devenu le véritable fer de lance de la résistance. Le déclenchement de ces opérations, loin de « nettoyer » la région, eut plutôt pour effet de consacrer la légitimation nationale et internationale de l'action de résistance du Hezbollah.⁷² Ehud Barak finit par ordonner le retrait unilatéral du Liban en mai 2000.⁷³

A l'échelle historique, aucun gouvernement arabe n'était parvenu à repousser Israël par la force.⁷⁴ Ce jour procura du coup au Hezbollah la sympathie d'une écrasante majorité au sein du monde arabe, et renforça auprès des jeunes palestiniens la conviction que la résistance armée était le meilleur moyen de venir à bout de l'occupation israélienne. Sur le plan intérieur, la discipline dont le parti fit preuve à l'égard des populations « collaboratrices » -inféodées à l'Armée du Liban-Sud- vivant sur le territoire récupéré lui attira en outre une considération certaine de la part des citoyens chrétiens. Cette lente ascension aboutit à un véritable consensus national -incluant le Patriarche maronite et les Phalangistes- qui émergea sous les gouvernements de Rafiq Al-Hariri, affirmant la légitimité de la Résistance Islamique. Mis à mal durant la crise politique qu'a traversée le Liban à partir de décembre 2006, ce consensus a globalement été réaffirmé sur le plan politique au travers de la déclaration ministérielle du mois d'août 2008.

Cette situation illustre plus que jamais les perceptions antinomiques qui sont habituellement véhiculées vis-à-vis d'un Hezbollah tantôt terroriste, tantôt résistant.⁷⁵ Quoi qu'il en soit, le « droit à la résistance » du Hezbollah a atteint aujourd'hui un tel stade de reconnaissance officielle, que celui-ci ne pourra pas être facilement contourné par les adversaires politiques de la Résistance Islamique (Israël, Etats-Unis, Canada, Australie et Grande-Bretagne).

⁷² Voir JANSEN, M., « Failure of 'Grapes of Wrath' », in *Middle East International*, N°524, s.l., April 26, 1996, pp. 6-7.

⁷³ Voir NORTON, A.R., « Hizballah and the Israeli Withdrawal from Southern Lebanon », in *Journal of Palestine Studies*, N°30/1, 2000, pp. 22-35, pour un complément d'informations.

⁷⁴ Il est à noter que le repli israélien dans la « zone de sécurité » de 1985 (ne laissant plus que 15% de territoire libanais sous occupation) avait déjà été vécu comme une victoire partielle par le mouvement.

⁷⁵ Voir SAMAAAN, J.-L., *Les Métamorphoses du Hezbollah*, Paris, 2007, Ed. Karthala, pp. 71-162. Cette perception dichotomique existe en fait par rapport à l'acteur de n'importe quel conflit. Voir MORELLI, A., *Principes élémentaires de Propagande de Guerre (utilisables en Cas de Guerre froide, chaude ou tiède)*, Bruxelles, Ed. Labor, 2001. Georges CORM appelle ce phénomène la « vision binaire géopolitique ». Propos relevés lors de la conférence intitulée « Proche-Orient : Approche des conflits », Bruxelles, ULB, 13/11/2007. Notons toutefois que la présidence de la république libanaise s'est toujours opposée clairement à qualifier le Hezbollah de « terroriste ». Voir PICARD, E., « Le Hezbollah, milice islamiste et acteur communautaire pragmatique », dans MERMIER, F. et PICARD, E. *et alii*, *op. cit.*, pp. 84-94, p. 88.

C. Développement d'organismes sociaux

L'assistance sociale est communément considérée comme une obligation islamique, tout comme le fait d'axer l'économie sur la solidarité et l'équilibre. En se fondant sur cet argumentaire de base, le Hezbollah s'est très tôt fait l'« héritier du discours sur l'injustice sociale » par excellence. Réalisant l'importance d'articuler un travail social à son effort de guerre, le « proto-Hezbollah » créa donc un réseau complexe d'organismes -souvent des filiales d'associations iraniennes pré-existantes- proposant différents services (santé, finance, enseignement, etc.) à la « société résistante » (*mujtama' muqāwim*) en éclosion.

Sur le plan théorique, les services sociaux proposés par le Hezbollah s'adressent à l'ensemble de la population libanaise, toutes confessions confondues. « L'Encyclopédie du Hezbollah », rédigée par des membres du parti et publiée par le *think tank* du quotidien *Al-Safir*, le dit clairement.⁷⁶ En pratique, une double réalité sociologique donne cependant à ces institutions un aspect de « réseau exclusif » réservé aux chiites. D'une part, le prisme confessionnel reste, en dépit des nombreuses études tendant à contrecarrer cette idée, la grille de lecture la « moins inexacte » à apposer aux phénomènes sociétaux libanais d'une manière globale ; la grande majorité des citoyens -chrétiens ou musulmans- ont comme réflexe premier de se tourner vers les services sociaux mis en place par leur « communauté » en cas de besoin. D'autre part, il convient de rappeler que les « ONG's » du Hezbollah ont la particularité de s'adresser avant tout aux victimes du conflit israélo-libanais... qui frappe cycliquement des zones très majoritairement chiites. Nous nous contenterons ici de présenter les exemples les plus emblématiques de cette facette méconnue du Hezbollah.

Urbanisme et développement

La « Fondation pour l'Effort de Reconstruction » (*Mu'assasat Jihād Al-Binā' Al-'Inmā'iyya*, créée en 1985 mais « homologuée » en 1988)⁷⁷ s'occupe principalement de problèmes d'urbanisme (initialement liés au conflit avec Israël). Elle est subdivisée en quatre comités : le comité technique (conception des études), le comité architectural (construction et réhabilitation d'habitations, de mosquées, de la voirie, de ponts, etc.), le comité des ressources hydrauliques et électriques (approvisionnement en électricité, livraisons d'eau potable, création de puits souterrains, collecte des ordures, installation de stations d'essence, etc.), et le comité agricole (formation aux équipements agricoles, production animale et végétale, recherches en apiculture dans la Bekaa, etc.).⁷⁸ C'est par l'intermédiaire de cet organisme que le Hezbollah a notamment distribué, au lendemain de la guerre de 2006, entre 10.000 et 12.000 dollars aux habitants sinistrés du Sud-Liban et de la *dā'hiya*, en vue de couvrir approximativement un an de frais de logement.

⁷⁶ Voir FADHLALLAH, H. *et alii*, *Hizb Allāh, Al-Muqāwama wal-Tahrīr*, Beyrouth, Al-Markaz al-'Arabī lil-Ma'lūmāt, 2006, Tome 11, pp. 3-5.

⁷⁷ Voir www.jihadbinaa.org.

⁷⁸ Voir HARB EL-KAK, M., *Politiques urbaines dans la Banlieue-Sud de Beyrouth*, Beyrouth, Les Cahiers du CERMOC n°14, 1996, pp. 60-62.

C'est également sous l'égide de celui-ci qu'a été lancé le projet *Wa'd* (« Promesse »), qui s'attache à la reconstruction des zones bombardées. Cette entreprise colossale, dont l'*outsourcing* mobilise 48 bureaux d'architectes, pas moins de 400 ingénieurs et environ 20.000 ouvriers issus de toutes les confessions et de toutes les régions du Liban⁷⁹, a attribué une « casquette » supplémentaire de « planificateur urbain » à un Hezbollah déjà polyvalent. La « Fondation pour l'Effort de Reconstruction », qui est la première et la plus grande structure d'encadrement social dépendant du parti, a carrément été qualifiée de « *success story* » par une commission de l'ONU.⁸⁰

Santé publique

Le « Comité Islamique de la Santé » (*Al-Hay'a Al -Siḥhiyya Al -Islāmiyya*, inscrit au Ministère de l'Intérieur depuis 1988)⁸¹ chapeaute les hôpitaux, les cliniques, les infirmeries et les pharmacies du Hezbollah.⁸² Il sillonne notamment les écoles afin d'y procéder à une visite médicale annuelle des enfants, et mène différentes campagnes de vaccination (parfois en collaboration avec des institutions telles que l'UNICEF).⁸³ Il dispense en outre différents types de cours (premiers soins, etc.) auprès de groupes sociaux ciblés -les associations féminines au 1^{er} plan-, propose des conférences dans les différentes universités du pays, et dirige enfin plusieurs programmes de recherches intéressant directement la population libanaise (portant sur la relation entre cancer du poumon et usage du narguilé, par exemple).

La présence de ses « cliniques mobiles » dans les régions frontalières avec Israël est également fort appréciée par les riverains ainsi rassurés en cas d'échange de tirs ou d'explosion d'une mine anti-personnel. La loi libanaise ne permet pas à ce comité de dispenser ses soins gratuitement, mais ses tarifs sont considérablement moins élevés que ceux des hôpitaux publics.

La « Fondation des Blessés » (*Mu'assasat Al-Jarḥā*, créée en 1982)⁸⁴ assure quant à elle la rééducation physique et psychologique des blessés, et organise leur réinsertion en leur offrant études et formations professionnelles. Cette fondation fabrique notamment les prothèses qui permettent d'appareiller les personnes handicapées (souvent par fait de guerre).

⁷⁹ Interview avec Māhir Al-HĀJJ et Hasan Sa'īd JAŠĪ, respectivement porte-parole et ingénieur en chef du projet « *Wa'd* », Banlieue-Sud de Beyrouth, Septembre 2007.

⁸⁰ Voir FRALON, J.-F., « Ces Messieurs-Dames du Hezbollah », dans *Le Monde*, Paris, 21/11/2000.

⁸¹ Voir www.hayaa.org.

⁸² Une liste de ces établissements a été publiée le 01/08/1989 par le journal hebdomadaire du parti (voir *infra*).

⁸³ Voir CATUSSE, M. et ALAGHA, J. « Les Services sociaux du Hezbollah, Effort de guerre, *Ethos* religieux et Ressources politiques », *op. cit.*, pp. 117-140, p. 124.

⁸⁴ Voir www.aljarha.org.

Assistance sociale

La « Fondation du Martyre » (*Mu'assasat Al-Šahīd*, créée en 1982)⁸⁵ fournit une assistance aux familles des « hezbollahis » prisonniers de guerre ou morts au combat. Elle prodigue ainsi une pension mensuelle aux veuves des martyrs, et assure l'éducation des enfants de ceux-ci.

Le « Comité Philanthropique de l'Imam Khomeini » (*Lijnat Imdād Al-Imām H_u umaynī Al-H_u ayriyya*, créé en 1987)⁸⁶ visite mensuellement les familles dans le besoin, et leur fournit nourriture, vêtements, meubles, ustensiles ménagers, voire de l'argent en liquide en guise de rétribution. Un de ses départements alloue les crédits nécessaires au développement d'une autonomie financière à l'échelle du foyer.

La « Fondation pour le Bon Prêt » (*Mu'assasat Al-Qarḍ Al-Hasan*, créée en 1982)⁸⁷ octroie, elle aussi, de nombreux micro-crédits (sans intérêts puisque doctrinalement illicites) aux familles nécessiteuses, en vue de générer des formes d'autofinancement garantissant la pérennité de la « société résistante ».

Enseignement et éducation

La « Mobilisation pour l'Education » (*Al-Ta'bi'a Al-Tarbawiyya*, créée en 1993) gère les « Ecoles du Mahdī » (*Madāris Al-Mahdī*)⁸⁸, réseau scolaire auquel les enfants de martyrs ont un accès prioritaire. Cette fondation qui propose un enseignement beaucoup moins cher que celui de l'État⁸⁹, contribue à l'alphabétisation des régions les plus reculées, et octroie en outre des bourses d'études qui permettent le décroisement social et géographique des étudiants.

Elle régit enfin les activités des « Scouts du Mahdī » (*Jam'iyyat Kaššā' f Al-Mahdī*, créée en 1985)⁹⁰, association de scoutisme qui contribue à élargir la base partisane au sein de la « génération résistante » de demain.⁹¹

Le Hezbollah a connu un tel développement sur le plan des services qu'il offre à la population, qu'il a été qualifié de « parti-providence »⁹² voire d'« Etat dans l'Etat ».⁹³

⁸⁵ Voir www.shahid.org.lb.

⁸⁶ Voir www.alemdad.org.

⁸⁷ Voir www.gardhasan.org.

⁸⁸ Voir www.almahdischools.org.

⁸⁹ Voir LE THOMAS, C. « Formation et socialisation : un projet de (contre-)société », dans MERVIN, S. *et alii*, *Le Hezbollah, Etat des Lieux*, op. cit., pp. 147-172, p. 157.

⁹⁰ Voir www.almahdiscouts.net.

⁹¹ Voir LE THOMAS, C. « Les Scouts al-Mahdī, une 'génération résistante' » dans MERVIN, S. *et alii*, *Le Hezbollah, Etat des Lieux*, op. cit., pp. 173-180.

⁹² Voir SAMAAN, J.-L., *Les Métamorphoses du Hezbollah*, op. cit., p. 128.

⁹³ Voir CHARARA, W. « *Dawlat Hizbillāh. Lubnān : mujtama'an islāmiyyan* » [L'Etat-Hezbollah. Le Liban : une Société islamique] Beyrouth, Dār al-Nahār, 1997 (2ème éd.).

Dans le contexte gouvernemental libanais, l'expression « Etat dans un non-Etat » est probablement plus appropriée.⁹⁴ Pour une partie de la population, ces ONG's ne sont qu'une alternative symbolique au gouvernement subsidié par les Etats-Unis ; pour beaucoup d'habitants du Sud-Liban, elles constituent la seule solution durable vis-à-vis du « risque israélien ». ⁹⁵ Pour d'autres encore (habitant Baalbek par exemple), elles sont les seules ONG's présentes et permanentes, l'aide internationale se concentrant souvent sur le Sud-Liban.⁹⁶ Quoi qu'il en soit, l'impact politique de ces services sociaux fournis par le Hezbollah est indiscutablement énorme ; c'est probablement par leur biais que celui-ci a progressivement récupéré l'électorat d'un mouvement Amal moins généreux.⁹⁷

D. Optimisation de l'appareil médiatique

Sa vulnérabilité initiale força le Hezbollah à rester discret dans un premier temps : le nom de ses leaders était gardé secret, aucun numéro de téléphone rendu public ne permettait de contacter l'organisation, et aucune interview n'était accordée.⁹⁸

Génération de l'« atmosphère Hezbollah »

Une fois implanté et organisé, il put commencer à placarder les affiches de ses martyrs en rue, et organiser des défilés militaristes promouvant l'engagement (*iltizām*) de ses militants. Un bureau de conception artistique, disposant d'antennes régionales, fut parallèlement chargé de créer les portraits et panneaux monumentaux destinés aux différentes célébrations et commémorations du Hezbollah.⁹⁹

Le parti a en outre recyclé la prison de Khiam en « musée de la résistance »¹⁰⁰ et organisé régulièrement des pièces de théâtre retraçant l'épisode funeste archétypique de Kerbala¹⁰¹, des concerts à la gloire de « *Sayyid Hasan* », ou encore des expositions temporaires comme « La Maison de l'Araignée » (*Bayt Al-'Ankabūt*).¹⁰²

⁹⁴ Voir DEEB, L. « Hizballah and its civilian constituencies in Lebanon », dans HOVSEPIAN, N., *et alii*, *The War on Lebanon, a Reader*, Northampton, Olive Branch Press, 2008, pp. 58-74, p. 68.

⁹⁵ Voir DEEB, L. *op. cit.*, p. 69.

⁹⁶ Voir DAHER, A. « Le Hezbollah et l'offensive israélienne de l'été 2006 : Baalbek dans la guerre », dans MERMIER, F. & PICARD, E. *et alii*, *op. cit.*, pp. 44-50, p. 49.

⁹⁷ Voir BOU KHATER, L., *op. cit.*, p. 45 ; AKL, S. « *The Social Development Strategy of the Shiites in Lebanon* » Institut Français du Proche-Orient, 1998, pp. 47-87.

⁹⁸ Voir JABER, H., *op. cit.*, p. 62.

⁹⁹ Il est assez intéressant de réaliser le taux de « modulabilité » des affiches des martyrs notamment : (re)positionnement des affiches, référent graphique régional changeant en fonction du lieu d'affichage, jeune âge et expression convaincue du martyr sur la photo utilisée en vue de dynamiser l'image du parti, etc. Voir CHAIB, K. « Le Hezbollah libanais à travers ses images : la représentation du martyr » dans MERVIN, S. *et alii*, *Les Mondes chiïtes et l'Iran*, *op. cit.*, pp. 113-134, pp. 115-125.

¹⁰⁰ Voir www.khiamwatch.net.

¹⁰¹ Voir MERVIN, S., « La Religion du Hezbollah », dans MERVIN, S. *et alii*, *Le Hezbollah, Etat des Lieux*, *op. cit.*, pp. 181-206, pp. 192-200 ; MERVIN, S. « *Le Cortège des Captives* », film anthropologique, Twins Productions & Majid Kassir (Liban, 2006).

¹⁰² L'exposition, qui s'est tenue dans la banlieue-Sud de Beyrouth pendant plusieurs mois en 2007, avait pour objectif principal de stigmatiser les faiblesses de *Tsahal* pendant le conflit de 2006.

L'ensemble de ces événements a pour fonction de « *narrer l'histoire de la Résistance à l'occupation israélienne, narration qui constitue la pierre angulaire du discours nationaliste du parti de Dieu* ». ¹⁰³

La multiplication des relais écrits

Soucieux de répandre son message au-delà de son entourage géographique immédiat, le mouvement se mit à transmettre ses idées par écrit, via la revue mensuelle « Trace de Dieu » (*Baqiyat Allāh*) ¹⁰⁴ et le journal hebdomadaire « Le Serment / L'Alliance » (*Al-'Ahid*, créé en 1984). ¹⁰⁵ Apparut ensuite la production littéraire de son *think tank*, le « Centre Consultatif d'Etudes et de Documentation » (*Markaz Istiṣārī lil -Dirāsāt wal -Tawṭīq*, créé en 1988) ¹⁰⁶, apparemment distribuée par la maison d'édition *Dār Al-Hādī*, (probablement aussi parfois par *Al-Dār Al-Islāmiyya* ou *Mu'assasat Al-Balāḡ*) dans les librairies du parti et lors du Salon (annuel) du Livre Arabe de Beyrouth. Mentionnons en outre les revues occasionnelles *Al-Mujāhid* et *Al-Tuḡūr*, ainsi que l'abondante littérature sympathisante (*Dār Al-Tuḡūr al-Islāmiyya*, *Dār Al-Wahda Al-Islāmiyya*, *Al-Markaz Al-Islāmī lil-Tablīḡ*, etc.) orbitant autour de celle du Hezbollah. ¹⁰⁷

Le passage aux médias audio-visuels

Le parti se tourna ensuite vers les médias plus modernes : il se mit en effet à émettre sur les ondes depuis sa propre station radiophonique « La Lumière » (*Al-Nūr*) ¹⁰⁸ à partir de 1988, et lança sa propre chaîne télévisée -terrestre puis satellitaire- « Le Phare » (*Al-Manār*) ¹⁰⁹ à partir de 1991. L'historique de la chaîne, difficilement synthétisable tant il est dense ¹¹⁰, incite à percevoir celle-ci comme ayant surtout contribué à la transmission de la martyrologie chiite du côté des mouvements palestiniens (sunnites). L'« affaire *Al-Manār* », qui s'est soldée par l'interdiction pour la chaîne d'émettre en France, a quant à elle, eu pour effet (non désiré) de révéler la puissance réelle de celle-ci dans le contexte d'une guerre notamment psychologique. ¹¹¹

¹⁰³ Voir HARB, M. et DEEB, L. « Les autres pratiques de la résistance : tourisme politique et loisirs pieux », dans MERVIN, S. *et alii*, *Le Hezbollah, Etat des Lieux*, op. cit., pp. 227-245, p. 229.

¹⁰⁴ Voir www.baqiatollah.org. Nos collectes de documents personnelles nous ont permis de constater que la datation de la revue *Baqiyat Allāh* n'est plus exclusivement hégirienne, et mentionne désormais le calendrier grégorien, à partir de 2006.

¹⁰⁵ Voir www.alahed.org, devenu www.alintiqad.com.

¹⁰⁶ Voir www.dirasat.net.

¹⁰⁷ Voir ROSINY, S., *Shia's Publishing in Lebanon : with special Reference to Islamic and Islamist Publications*, Berlin, Verslag Das Arabische Buch, 2000, pp. 109, 111, 117, 128-129.

¹⁰⁸ Voir www.alnour.net et www.alnournews.net.

¹⁰⁹ Voir www.manartv.org et www.almanar.com.lb. Une étude, très orientée politiquement mais qui présente des informations factuelles intéressantes, a été menée sur *Al-Manār* : voir JORISCH, A., *Beacon of Hatred : Inside Hizballah's Al-Manar Television*, Washington D.C., Washington Institute for Near East Policy, 2004.

¹¹⁰ Voir LAMLOUM, O. « *Le Hezbollah au miroir de ses médias* » dans MERVIN, S., *Le Hezbollah, Etat des lieux*, op. cit., pp. 21-46, pour un complément d'informations.

¹¹¹ Voir KOCH, O. « L'Affaire *Al-Manār* en France », dans MERVIN, S., *Le Hezbollah, Etat des lieux*, op. cit., pp. 47-64, p. 51.

L'entrée réussie dans l'« ère internet »

Le Hezbollah, incarnant un islamisme résolument décidé à exploiter pleinement les possibilités technologiques de son temps, ne s'en tint pas à cela. En effet, il développa parallèlement un vaste réseau internautique (régulièrement « piraté » dans le contexte d'une guerre également informatique)¹¹², et créa le premier jeu électronique de plateformes héroïsant le « terroriste musulman » prototypique : « *Special Force* » (*Al-Quwwa Al-H_ āṣ.sa*, créé en 2003).¹¹³ Dans la mesure où les bombardements de 2006 en détruisirent totalement le *stock*, le département informatique du parti lança « *Special Force 2 : The Tale of the Truthful Pledge* » (*Hikāyat Al-Wa'd Al-Ṣādiq*)¹¹⁴ retraçant les événements de la guerre de juillet vécus par la Résistance Islamique. Le succès généré par ce second volet provoqua même la sortie « *express* » d'un troisième jeu : « Les Gardiens des Frontières » (*Ahl Al-T_ uḡūr*).

E. Autonomisation financière

Le financement du Hezbollah est un sujet absolument opaque ; pour cette raison, nous éviterons de véhiculer les montants -très douteux- de temps en temps cités dans les sources traitant ce sujet. Il nous semble de toute façon plus intéressant, dans le cadre de cet article, d'exposer brièvement la mesure dans laquelle le Hezbollah a diversifié ses sources de revenus, tendant ainsi vers l'autarcie financière (hors contexte de guerre ouverte).

La corne d'abondance mystifiée n°1 : l'Iran

Le montant annuel d'un milliard de dollars -hors aide militaire- a souvent été avancé pour chiffrer les subsides iraniens « secrets » dont bénéficierait le Hezbollah.¹¹⁵ La vérité est que l'on ignore absolument tout du montant de ces « aides » d'une part, mais que l'existence de celles-ci n'est absolument pas secrète d'autre part. En effet, il suffit de pouvoir lire les énormes panneaux -aussi grands que ceux de l'USAID à Byblos par exemple- revendiquant le financement de certains nouveaux ponts ou espaces verts dans la banlieue-Sud de Beyrouth depuis les bombardements de 2006, pour s'en rendre compte.

¹¹² Plusieurs sites émanant du Hezbollah mentionnés dans cet article ne sont déjà plus consultables. Le site officiel le plus récent du parti www.hizbollah.tv, remplaçant l'ancien www.hizbollah.org, n'est lui-même que sporadiquement accessible. Dans le sillage de la guerre de 2006, est également apparu le site www.wa3ad.org.

¹¹³ Voir www.specialforce.net.

¹¹⁴ Voir www.specialforce2.org.

¹¹⁵ Voir NIZAR HAMZEH, A. « *Islamism in Lebanon : A Guide* », article consultable sur www.almashriq.hiof.no ; NORTON, A. R. « *Hezbollah, a short story* » Princeton & Oxford, Princeton University Press, 2007 (4^{ème} éd.), p. 110.

De plus, « ...toutes les communautés du Liban se sont appuyées, à un moment ou un autre, sur une puissance externe... »¹¹⁶, il ne s'agit donc en rien d'une caractéristique propre au Hezbollah. Quels qu'en soient les montants, ces aides doivent être colossales, et varier radicalement en fonction du contexte régional.

La corne d'abondance mystifiée n°2 : la drogue

Il a fréquemment été fait état de liens entre le Hezbollah et la production de stupéfiants dans la Bekaa durant la guerre civile d'une part, et depuis le retrait syrien d'autre part ; ce commerce illégal aurait même constitué l'élément-clé de l'économie milicienne.

Il est en effet plus que probable que les régions sous « autorité » du Hezbollah soient le théâtre de cultures narcotiques ; toutes les régions du Liban -ou presque- le sont. Rappelons que le trafic local de cocaïne a longtemps été situé dans la région de Bcharré, et imputé au clan de Samir Geagea, leader des Forces Libanaises. Dans un cas comme dans l'autre, l'absence de documents valables ne permet pas de se prononcer sur la question.

L'aumône légale

Très tôt, Mūsā al-Sadr semble avoir compris que ses rêves communautaires nécessiteraient une liberté politique, que seule une autonomie financière totale lui procurerait. Ainsi, était-il parvenu à se faire nommer « représentant » (*wakīl*) au Liban des quatre grands *marja'* de son époque,¹¹⁷ ce qui lui permit de collecter directement les impôts islamiques auprès de leurs « adeptes » libanais.

L'accession de Hasan Nasrallah et Muḥammad Yāzībīk au même « rang » vis-à-vis de l'ayatollah Khamenei en 1995, marqua avec certitude une rentrée supplémentaire énorme dans les caisses du parti.¹¹⁸

L'aumône volontaire

Le Hezbollah jouit d'un fort soutien populaire, qui se matérialise notamment sous forme de dons, transitant par les innombrables boîtes de collecte de fonds disposées dans les rues et les établissements publics de ses zones d'influence. Cette « aumône volontaire » (*sadaqa*) locale, existe parallèlement sur le plan international, et canalise ainsi des sommes probablement beaucoup plus importantes en provenance d'une « diaspora » libanaise chiite connue pour son sens aigu des affaires en Afrique de l'Ouest et en Europe notamment.

¹¹⁶ Propos de Joseph MAÏLA, conférence intitulée « *L'International et les Conflits régionaux : Le Cas du Liban* » Beyrouth, Université Saint-Joseph, 03/11/2006.

¹¹⁷ Voir MERVIN, S., « Les Yeux de Mūsā Sadr (1928-1978) », *op. cit.*, p. 290.

¹¹⁸ Voir ALAGHA, J., *The Shifts in Hizbullah's Ideology*, *op. cit.*, p. 45 ; MERVIN, S., « La guidance du théologien-juriste : de la théorie à la pratique », dans MERVIN, S. *et alii*, *Le Hezbollah, Etat des Lieux*, *op. cit.*, pp. 207-212.

Une politique d'entreprise systématique

Le Hezbollah s'est rapidement attaché à développer toutes sortes d'activités lucratives en accord avec sa conception islamique de l'économie. Il s'est ainsi lancé dans le commerce en créant des coopératives distribuant des produits à bas prix. Il a développé directement ou indirectement des librairies, des fermes, des usines -confectionnant entre autres les vêtements islamiques destinés aux coreligionnaires expatriés-, des agences de voyage -organisant différents pèlerinages propres au chiisme duodécimain-, au point de devenir le premier employeur du Sud de Beyrouth. Il est en outre parvenu à investir dans diverses entreprises et dans l'immobilier libanais.¹¹⁹

L'issue de la guerre de 2006 a dernièrement généré en outre toute une « économie de la victoire », omniprésente dans les magasins des régions à prédominance chiïte, et qui vend absolument tout et n'importe quoi à l'effigie de Hasan Nasrallah : casquettes, T-shirts, briquets, porte-clés lasers, porte-monnaie, pin's, etc. La moindre opportunité est immédiatement exploitée, comme l'illustre la dernière initiative en date du parti : le Hezbollah est en effet occupé à élaborer un projet d' « éco-tourisme politique », promouvant les produits agricoles du Sud-Liban et de la Bekaa, et proposant un itinéraire à travers différents lieux où se sont déroulées des opérations de la Résistance Islamique.¹²⁰

4. Conclusion : Métamorphoses et paradoxes du Hezbollah

Parmi les phénomènes islamistes contemporains, le Hezbollah libanais constitue un fait social unique à bien des égards. L'évolution de sa « réalité sociologique », que nous avons scindée en deux facettes (idéologique et structurelle), permet d'illustrer la construction identitaire de ce parti, résolument propre et en adaptation permanente. La licéité du raisonnement personnel (*ijtihād*) en islam chiïte¹²¹, sans cesse stimulée par la configuration multi-confessionnelle unique de la société libanaise, joue probablement un rôle central dans ce processus.¹²² Le bilan évolutif que nous dressons ci-dessous superpose nos recherches personnelles à la synthèse de plusieurs ouvrages récents et incontournables cités ci-dessus. Cette combinaison permet de mettre en perspective deux sortes d'éléments. D'une part, il dégage plusieurs lignes de force qui ont marqué le cheminement du Hezbollah depuis son émergence ; d'autre part, il souligne certains paradoxes inhérents au Hezbollah d'aujourd'hui, paradoxes qui « dévoilent » quelques aspects bien réels de son projet sociétal de demain.

¹¹⁹ Voir JABER, H., *op. cit.*, p. 152.

¹²⁰ Voir HARB, M. et DEEB, L. « Les autres pratiques de la résistance : tourisme politique et loisirs pieux », pp. 227-246, p. 243.

¹²¹ Voir MERVIN, S., *Un Réformisme chiïte : Ulémas et Lettrés du Ġabal' Āmil (actuel Liban-Sud) de la Fin de l'Empire ottoman à l'Indépendance du Liban*, Paris, Ed. Karthala, Publication du CERMOC, 2000, pp. 65-66.

¹²² Le changement de perception que le Hezbollah a opéré vis-à-vis de la FINUL -force initialement ennemie dont la présence a été religieusement légitimée depuis 2006- montre à quel point l'*ijtihād* permet de sanctionner tout et son contraire.

« Pragmatisation » idéologique

Plusieurs paramètres de l'idéologie du Hezbollah ont sensiblement évolué depuis la publication de son manifeste en 1985 : il a acquis une autonomie cléricale croissante vis-à-vis de Téhéran, son anti-impérialisme s'est progressivement ouvert -notamment- vers l'Europe, le « petit *jihād* » -lutte ouverte- religieux qu'il prônait s'est assagi en un « grand *jihād* » -effort introspectif- d'ordre politique, il s'est petit à petit intégré au système politique national en concrétisant notamment un partenariat politique avec les autres confessions¹²³, et il s'est même résigné à avoir un recours élargi aux lois non-islamiques. D'une idéologie religieuse visant une islamisation du haut vers le bas, le Hezbollah a abouti à un programme politique d'islamisation du bas vers le haut. Une lecture diachronique de ses programmes successifs permet de cerner ses chevaux de bataille récurrents : paix civile, Etat de droit, participation politique, réformes diverses, libertés publiques, dialogue interconfessionnel, sécurité et justice sociales. Le discours pluraliste, qu'il a progressivement été obligé d'adopter en parallèle, a poussé certains membres du clergé jusqu'à parler de « sécularisation ». Sa politique « séculière », liée au panarabisme syrien, brigue des idéaux pourtant religieux issus du panislamisme iranien.¹²⁴

Plusieurs exemples symboliques caractérisent néanmoins la construction identitaire nationale du parti : l'attitude adoptée vis-à-vis des Chrétiens à partir des élections de 1998, le changement de slogan entre 1998 et 2000, le changement de nom et les modifications formelles du journal du parti en 2001, et la réappropriation du drapeau national lors des manifestations à partir de 2004. Le fait que l'ensemble du personnel du Hezbollah soit aujourd'hui libanais illustre d'une manière supplémentaire cette évolution. La résistance, qu'elle soit islamique ou nationale, est restée le mot d'ordre par excellence dans tous les discours du Hezbollah depuis son émergence.¹²⁵ L'« esprit de résistance », dont Achoura commémore annuellement l'archétype et que des parasitages politiques réactivent -voire renforcent- cycliquement, prime sur tous les autres volets idéologiques du parti et constitue le seul « dossier invariable » du Hezbollah.¹²⁶ Le cheminement idéologique du Hezbollah s'est systématiquement articulé et adapté en fonction de cet objectif essentiel ; c'est la résilience dont celui-ci a fait preuve vis-à-vis de la résistance, qui lui a permis de mener une politique bipolaire sans perdre son équilibre.

¹²³ Comparer le Manifeste du Hezbollah (1982) et le Mémoire d'entente conclu avec le Courant Patriotique Libre du Général Aoun (2006) est un exercice révélateur à cet égard.

¹²⁴ La plupart des idéologues du Hezbollah sont membres du clergé et d'origine non-libanaise ; il s'agit par ordre décroissant d'« importance » de : Imam Khomeini (iranien), Ali Khamenei (iranien), le martyr Sayyid Muhammad Bāqir Al-Sadr (irakien), Sayyid Mūsā Al-Sadr (irano-libanais), le martyr Sayyid 'Abbas Al-Mūsawī (libanais), Sayyid Hasan Nasrallah (libanais) et le martyr Šayh Rāğib Harb (libanais). Voir SAAD-GHORAYEB, A., *op. cit.*, pp. 69-74.

¹²⁵ Voir NOE, N. (Ed.), *Voice of Hezbollah : The Statements of Sayyed Hassan Nasrallah*, *op. cit.*, index p. 418.

¹²⁶ Voir SAAD-GHORAYEB, A., *op. cit.*, pp. 112-117. Hasan Nasrallah a déjà qualifié à plusieurs reprises la résistance de « dossier fixe/invariable » (*al-malaff al-tābit*). Voir NOE, N. (Ed.), *op. cit.*

« Arborisation » structurelle

Sur le plan structurel, le Hezbollah d'aujourd'hui est également le résultat d'un développement hors du commun. La coalition de clercs qui formait le noyau du proto-Hezbollah il y a trente ans s'est tout d'abord organisée en un conseil, se donnant ainsi les moyens de débattre ses dilemmes fondamentaux. De cet organe, ont émergé deux mécanismes centraux : sa propre hiérarchisation par co-optation régulière, et une rotation cyclique entre les directions « départementales » du parti. Hasan Nasrallah, en « champion de la résilience » exalté par tous, est la seule personnalité à s'être largement démarquée de ce système anti-corruption et à avoir abouti à son statut actuel de leader incontestable *ad vitam*. En-dessous de lui, une sélection d'hommes engagés s'efforce de protéger -voire renforcer- les intérêts de la résistance civile et armée aux niveaux des municipalités, du parlement et du sérail. Les accords de Doha et la déclaration ministérielle d'août 2008 (réaffirmant le droit à la résistance) qui ont mis un terme à la crise politique initialisée en décembre 2006, ont dernièrement démontré la ténacité politique du Hezbollah vis-à-vis de ses armes.

La Résistance Islamique, composante armée du Hezbollah, est elle aussi méconnaissable. Autrefois victimes des exactions miliciennes de l'OLP et des occupations de Tsahal, ses hommes sont aujourd'hui parvenus à redorer le blason militaire du monde arabe, dont les armées nombreuses mais peu efficaces avaient été humiliées en 1967. Bénéficiaires de l'expertise martiale iranienne, équipées d'un matériel moderne et adapté à leurs opérations, dotées d'une puissance de feu considérable, et pratiquant une « techno-guérilla » sur leur terrain natal, les troupes du Hezbollah sont devenues le cauchemar de leur propre cauchemar : *Tsahal*.

Le développement par le Hezbollah d'un système de sécurité sociale élargie a, quant à lui, eu pour objectifs d'encourager les gens à rester dans leur village méridional ou leur quartier urbain paupérisé, afin de permettre au parti d'y trouver encore du « personnel recrutable », et de contrer ainsi la stratégie israélienne (globalement perçue comme expansionniste). Ce processus a eu pour effet corollaire de magnifier le parti par rapport à l'immobilisme d'un gouvernement saigné à blanc et corrompu. Bien que celui-ci critique cycliquement cette « société parallèle » de manière publique, un consensus tacite semble toutefois régner en son sein : chacun est évidemment conscient des conséquences sociales catastrophiques de l'hypothétique démantèlement du réseau social en question.¹²⁷ Quoiqu'il en soit, force est de constater que les ONG's du Hezbollah excellent dans leurs domaines respectifs, et ce en conjuguant une rigueur personnelle interne (atmosphère professionnelle, planification sophistiquée, exécution appliquée) à des ressources matérielles externes (notamment iraniennes).

Le succès actuel de la mobilisation populaire vis-à-vis de la résistance s'explique aussi en grande partie, nous l'avons illustré, par l'optimisation systématique de la stratégie communicationnelle du Hezbollah.

¹²⁷ Voir HARB, M. « Action publique et Système politique pluricommunautaires : Les Mouvements politiques chiites dans le Liban de l'Après-Guerre » Institut d'Etudes Politiques d'Aix-en-Provence, Thèse de doctorat en Sciences politiques, 2005, pp. 167-178.

Le discours de celui-ci est en effet plus que jamais adapté à son public très hétéroclite. Plus islamisant par-ci et plus nationaliste par-là, relayé par un support tantôt traditionnel et tantôt très « *hi-tech* », à la fois proche de sa base électorale et accessible par la *diaspora* internationale, celui-ci se module en fonction de l'âge, du niveau social, des aspirations politiques et de la situation géographique de son public. Entretien l'« atmosphère Hezbollah » vers l'intérieur ou défendant sa cause vis-à-vis de l'extérieur, le message résistant y est le dénominateur commun, omniprésent.

Enfin, le Hezbollah a toujours réinjecté réellement et intelligemment ses fonds -d'où qu'ils viennent- vers les besoins de la population, accroissant ainsi constamment sa légitimité socio-économique. Bon nombre de ses entreprises diverses sont probablement parvenues aujourd'hui, si ce n'est au seuil de rentabilité, du moins à l'autonomie financière, hors contexte extra-ordinaire du type de l'été 2006. Le « double parrainage » (politique et religieux) de l'Iran continuera à rendre ces « contextes extra-ordinaires » financièrement envisageables, et garantit donc au Hezbollah son option d'une résistance sans compromission.

La distribution de services sociaux ou la mobilisation politique sont parfois citées comme les 2 piliers principaux de l'« édifice Hezbollah ». Nous aurions plutôt tendance à avancer que c'est l'ensemble des « aspects structurels » pré-cités qui permet la cohérence, l'équilibre et la résilience matérielle de sa « société résistante ». Une « maxime » relevée sur l'un des panneaux de l'exposition « La Maison de l'Araignée » illustre à point l'esprit pragmatique qui plane au-dessus des différentes initiatives du Hezbollah : « *A resistance that is devout, God trusting, passionate, ... is also a resistance that has knowledge, wisdom, planning, training & equipment* ».

Un phénomène social aux nombreux paradoxes

Un premier paradoxe inhérent au Hezbollah apparaît entre le panislamisme invoqué par le parti dans ses discours d'une part, et l'islamisme très spécifique¹²⁸ dont il prône le modèle sociétal d'autre part. Il est à noter que le parti, dont la phobie absolue reste la *fitna*, est actuellement l'opposant politique principal du clan Ḥarīrī qui représente la majorité de la communauté sunnite libanaise. Même ses « alliés » islamistes sunnites de la *Jamā'a Islāmiyya* admettent soutenir la cause militante du Hezbollah sans adhérer aux autres revendications politiques du parti¹²⁹ (voué à redevenir un potentiel rival musulman au-delà de sa lutte contre l'ennemi commun). Ces deux constats illustrent la faible marge de manœuvre dont dispose le Hezbollah pour tendre vers l'unicité de sa « *umma* idéale ».

¹²⁸ *Id est* un islamisme chiite duodécimain khomeïniste, notamment influencé par l'ayatollah Faḍlallāh.

¹²⁹ Voir « *Hizbollah and the Lebanese Crisis* » Crisis Group Middle East Report N°69, 10/10/2007, p. 10.

Il est par ailleurs très curieux d'observer au sein de la masse partisane du parti, une religiosité finalement « faible »¹³⁰ face à une culture militante forte et prônant ardemment les valeurs de la société résistante.¹³¹ Plusieurs indicateurs (qu'il serait peu probable de trouver chez les Frères Musulmans par exemple) dénotent cet état de fait : pratique religieuse non systématique parmi les partisans, récupération polymorphe de symboles religieux à des fins géo-politiques par le parti, « aura » de Hasan Nasrallah frôlant l'« islamiquement suspect », etc. Le vecteur d'expression -formellement islamique- que le Hezbollah propose à ses électeurs relaie en grande partie des frustrations socio-économiques liées à un contexte régional spécifique.

L'équation quasi-systématique -et souvent justifiée- qui consiste à identifier l'islam politique à une tendance ultra-conservatrice nous amène à un troisième constat surprenant dans le cas du Hezbollah. Il est assez clair que l'islamisme tel que celui-ci l'applique présente plusieurs aspects relativement « progressistes ». En effet, le principe de rotation entre fonctions qui régit ses différents départements reflète tout d'abord un mécanisme interne relativement démocratique.¹³² Le rôle important accordé aux femmes au sein de l'organisation au sens large illustre un deuxième aspect de ce progressisme relatif.¹³³ Le statut doctrinal de *Fāṭima* est souvent invoqué comme facteur explicatif essentiel de ce phénomène à l'échelle chiite¹³⁴ ; nous aurions tendance à y voir une dimension -religieusement légitimée, certes- de la stratégie résistante globale, propre au Hezbollah. Les services sociaux du Hezbollah proposent en outre une socialisation (politico-religieuse) à leurs employés et leurs clients ; le port du *hijāb* ou du *tchador* y devient, à titre d'exemple (assez paradoxal lui-même), un symbole d'instruction, voire d'activité professionnelle. A cet égard, la structure du Hezbollah est moderne dans la mesure où elle marque une rupture avec l'autorité clanique traditionnelle. Mentionnons en outre la « curiosité » que constitue le Mémorandum d'entente, dans la mesure où celui-ci mêle des préceptes religieux du Hezbollah à la perspective globalement laïque du Courant Patriotique Libre (du Général Aoun) depuis février 2006.¹³⁵ Enfin, le modernisme dont le parti fait preuve sur le plan technologique (médias, équipement militaire, etc.) est quant à lui évident. L'ensemble de ces éléments illustre d'une part l'hétérogénéité du « panel islamiste » mondial, et permet d'autre part d'y placer le Hezbollah aux antipodes du salafisme sunnite.

¹³⁰ L'identité islamique forte du Hezbollah nous pousse à insister sur les guillemets indiquant l'aspect relatif de cette remarque.

¹³¹ De nombreux sympathisants n'embrassent pas la religiosité prônée par le Hezbollah, mais se sentent pourtant partie intégrante de cette société résistante qu'il symbolise. Certains joignent le mouvement pour des raisons encore plus matérielles (salaire, formation, etc.).

¹³² Celui-ci n'a toutefois aucune influence sur la relation clientéliste qui s'est installée entre le parti et son électorat, notamment par le biais de son réseau d'aide sociale.

¹³³ Celles-ci, loin d'apparaître soumises ou recluses, ont progressivement pu intégrer professionnellement l'enseignement, l'administration, les médias et même la politique (cf *supra*). Voir également ABI SAMRA M., « Femmes du Hezbollah », documentaire réalisé avec le soutien de la Commission Européenne (D.G. Développement), JBA Production, Arte-France (Liban, 2000).

¹³⁴ Voir HALM, H., *Le Chiisme*, traduit par H. Hougue, Paris, Presses Universitaires de France, 1995, pp. 156-157.

¹³⁵ Interview avec Bassam EL-HACHEM, Rabieh, Université Libanaise, décembre 2007.

Le monolithisme affiché par la propagande hezbollahie présente, en outre, des incohérences théoriques vis-à-vis du principe de « consultation » (*šūrā*) qui régit le Conseil Consultatif du parti, et camoufle peu les troubles internes que celui-ci a déjà connus notamment avec son premier Secrétaire-Général Ṣubḥī Al-Ṭufaylī. A cet égard, le Hezbollah est à concevoir comme une micro-société qui connaît ses propres dissensions, celles-ci dépassant probablement le clivage qui oppose les tendances libanistes et iranistes. Bien que ses membres y disposent de moyens institutionnels pour exprimer leurs divergences d'opinion, nous devinons que la cause résistante y constitue le garde-fou infranchissable sous peine d'exclusion.

Enfin, le Hezbollah est un mouvement très institutionnalisé, qui prône la mobilité du personnel au sein de ses organes, et qui prévoit des mécanismes de relève en cas de situation imprévue. Ce fut le cas lors de l'assassinat du second Secrétaire-Général du parti, 'Abbās Al-Mūsawī. Mais il est parallèlement devenu un mouvement profondément charismatique, attribuant un statut exceptionnel à la personne de Hasan Nasrallah.¹³⁶ C'est probablement parce que le Hezbollah s'est aperçu de cette « faille » qu'il a fait de son Secrétaire-Général actuel la personne la plus protégée du Proche-Orient.

La résilience envers la résistance

En tant que représentant d'une communauté (qui peut tout y perdre), aucun leader politique libanais n'a de réel intérêt à renforcer l'Etat, surtout depuis les accords de Taëf. Les projets sociétaux proposés par les acteurs politiques contemporains sont ainsi autant de projets chrétiens, sunnites, druzes, etc. Le seul qui croît, qui « réussit » progressivement -au point d'effrayer- est le projet chiite du Hezbollah. Son cheminement évoque tellement l'« ascension inattendue », que la littérature scientifique elle-même commence à parler de « *success story* ». ¹³⁷

Quoi qu'il en soit, le Hezbollah -admiré ou craint- ne laisse plus personne indifférent, et récolte aujourd'hui autant de soutiens que de contestations politiques à l'échelle nationale. Idéologiquement proche du panislamisme iranien mais politiquement proche du panarabisme syrien, le Hezbollah revendique aujourd'hui de plus en plus son attachement au nationalisme libanais.¹³⁸ Oscillant entre ces pôles idéologiques, le Hezbollah s'est efforcé de ne pas perdre son équilibre vital et a donc dû faire preuve de résilience à l'égard de son objectif primordial : la résistance. Le discours médiatique du Hezbollah lui-même martèle quotidiennement que son électorat est le « peuple de la résistance » (*šā'b al-muqāwama*), que la banlieue-Sud de Beyrouth est la « capitale de la résistance » (*'āṣimat al-muqāwama*), qu'*Al-Manār* est la « chaîne de la résistance » (*qanāt al-muqāwama*), etc. Cette résilience va probablement jusqu'à gêner l'intelligentsia la plus religieuse du parti, qui aurait préféré un islam résistant à une résistance islamique.

Didier LEROY - Université libre de Bruxelles - Mai 2009

¹³⁶ Interview avec Patrick HAENNI, Beyrouth, décembre 2006.

¹³⁷ Voir MERMIER, F. & PICARD, E. *et alii*, *Liban, une Guerre de 33 jours*, op. cit., p. 42.

¹³⁸ Voir ROY, O. « L'Iran et le Hezbollah », dans MERMIER, F. *et alii*, op. cit., pp. 201-205, p. 205.